

Question orale de Caroline Cassart, Députée,
à Christie Morreale, Vice-Présidente et Ministre de l'Emploi,
de la Formation, de la Santé, de l'Action sociale,
de l'Égalité des chances et des Droits des femmes,
concernant
Le retard inquiétant dans le dépistage des cancers

Madame la Ministre,

Aux Pays-Bas, on a observé une diminution de 25 % du nombre de cancer lors du confinement. En France, on redoute 5.000 à 10.000 morts supplémentaires suite au manque de dépistage et au retard de traitement liés au Covid-19. Devons-nous craindre une situation similaire en Belgique? Il semblerait malheureusement que la réponse soit positive.

En effet, des oncologues et des laboratoires ont confirmé avoir reçu très peu de nouveaux patients. Or, 11.000 diagnostics de cancer auraient dû être posés durant les deux mois de confinement. Cela aura des conséquences à court, moyen et long terme sur la santé. Concrètement, ce retard va nous confronter à des cancers plus développés et pourrait avoir un impact négatif sur le traitement qui sera plus lourd et, surtout, sur les chances de réussite de celui-ci.

Madame la Ministre, je suppose que vous êtes consciente de la situation et des problèmes qui en découlent déjà ou en découleront à très court terme. Qu'avez-vous mis en place au niveau de la Wallonie? A l'instar de nos voisins français ou néerlandais, quand disposerons-nous de chiffres fiables? Dans une réflexion à plus long terme, est-il prévu d'étudier l'impact de la pandémie sur le retard dans le dépistage de certains cancers et, in fine, sur le pronostic vital des patients? Une concertation intra-belge sur le sujet serait sans doute intéressante. Qu'en est-il réellement? Est-elle prévue?

Je vous remercie.

La réponse de la Ministre :

C'est une question importante et c'est un dossier que nous avons bouclé juste avant la crise du covid. Cela me permet de faire le point sur la situation et ce qui a été fait.

Conformément aux recommandations fédérales, le Centre communautaire de référence pour le dépistage des cancers a suspendu les invitations à participer aux dépistages organisés du cancer du sein et du cancer colorectal à partir du mois de mars. Toutes les activités liées à la seconde lecture des mammothests pour le dépistage du cancer du sein et des tests iFOBT pour le dépistage du cancer colorectal ont été complètement arrêtées le 20 mars 2020.

Les unités agréées de première lecture des mammothests ont été averties et invitées à reporter les rendez-vous déjà fixés à une date ultérieure. Les tests revenus au laboratoire du CCR pour analyse ont été détruits et les personnes averties par courrier postal en précisant qu'un nouveau kit de dépistage leur serait envoyé dès la fin de la crise sanitaire.

Depuis le 18 mai, conformément aux directives fédérales, le CCR a repris progressivement. Les unités agréées ont été invitées à accepter, à leur rythme et dans le respect des mesures sanitaires strictes, des rendez-vous pour les mammothests. Le Centre de deuxième lecture a donc repris progressivement ses activités à partir du 20 mai.

À partir du 18 mai, les tests iFOBT revenus ont à nouveau été analysés par le laboratoire.

Dans le cadre du dépistage du cancer colorectal, environ 25 000 kits de dépistage ont été envoyés progressivement directement au domicile des personnes qui auraient dû le recevoir à partir de mars, en insistant sur une réalisation rapide de ce dépistage. Le public cible a très bien répondu puisque le laboratoire tourne à plein régime depuis début juin.

Les invitations envoyées aux personnes qui n'ont jamais participé à l'un de ces deux dépistages organisés et qui ont été suspendus pour les mois de mars à juin 2020 ont été relancés par vagues successives tous les 15 jours à partir de mi-juin.

La situation devrait à nouveau être normalisée à partir de la mi-juillet. Je pense que l'on aura absorbé rapidement le retard et je tiens à saluer ceux qui travaillent et mettent les bouchées doubles sur ce dossier qui est important pour la santé des citoyens.

Suite à la situation exceptionnelle de la crise covid, la Fondation Registre du Cancer a organisé une collecte de données anticipée et plus fréquente.

Normalement, les données des laboratoires d'anatomopathologie sont livrées une fois par an. Cette année, ils envoient leurs données plus rapidement et plus fréquemment. C'est pour cela que pour les mois de janvier à avril les données ont été livrées au cours du mois de juin et sont en cours de traitement. Tous les laboratoires ont accepté de réaliser du travail supplémentaire pour cet enregistrement accéléré.

Après un premier traitement de ces données, une première estimation de l'évolution du nombre de nouveaux diagnostics de cancer pour ces premiers mois de 2020 pourra être fournie. En effet, les laboratoires ont rapporté une diminution significative de leurs activités.

On s'attend donc à une diminution qui est de facto liée à la diminution de l'activité, mais on va suivre, et comme c'est le cas dans tous les pays voisins d'ailleurs. Il faudra que l'on attende des premières estimations qui seront bientôt disponibles pour avoir un effet de recul.

À plus long terme, l'impact des diagnostics différés sur le pronostic de survie pourra être suivi. L'analyse pourrait aussi clarifier si les diagnostics différés sont associés à une hausse de diagnostics à un stade plus avancé de la maladie et donc de moins bons pronostics. Pour certains cancers pour lesquels un traitement rapide

augmente les chances de survie, l'analyse pourrait déterminer quel aura été le réel impact sur le pronostic vital des patients ainsi que les effets possibles sur la mortalité. Mais c'est encore trop tôt pour se prononcer.

L'impact de l'arrêt temporaire des programmes de dépistage de cette période pourra également être évalué. La Fondation Registre du Cancer collabore étroitement avec le CCR pour organiser une évaluation des programmes de dépistage. Un système de transfert et de couplage de données est déjà mis en place depuis longtemps et permettra d'intégrer ces informations dans l'évaluation de l'impact de la pandémie.

La Fondation a donc mis en place des moyens pour l'évaluation fiable de l'impact de la pandémie.

Selon les premiers résultats d'une enquête 56,96 % des 135 répondants rapportant avoir un cancer indiquent qu'ils n'ont pas pu faire un examen médical, une prise de sang, un test de dépistage ou une imagerie médicale qui avait été prévu avant le confinement.